

« Reconnaissez l'Esprit de Dieu » (1 Jn 4, 2)

- La reconnaissance, enjeu décisif pour l'Église et sa mission -

François MOOG⁽¹⁾

Dans le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*⁽²⁾, nos évêques nous parlent de ceux qui « frappent à la porte de l'Église, des personnes de tous âges, ayant souvent vécu des parcours fort différents » (TN § 3.1). Ces personnes, nous les connaissons. La part que nous prenons tous dans l'unique mission de l'Église nous les a déjà fait rencontrer. Ils s'adressent à nous pour des demandes plus ou moins précises (mariage, baptême, confirmation, profession de foi, obsèques,...), pour une question sur la foi, sur la vie chrétienne, ou tout simplement sur la vie des hommes en ces temps qui sont les nôtres. Ces demandes, ces questions nous sont familières, dans nos paroisses, dans nos aumôneries (d'hôpital, de prison, du monde scolaire et du monde étudiant), dans nos établissements d'Enseignement catholique, dans nos mouvements, dans tous les champs de la mission dans lesquels nous sommes engagés.

Je vous invite à prendre le temps de vous souvenir de ces personnes, de convoquer leurs visages, de faire mémoire de l'expression de leurs visages, de leurs regards, de leur question, de leur angoisse et de leur joie, du chemin parcouru ensemble.

L'accueil et ses écueils

Ces personnes, nous les accueillons comme nous pouvons, tels que nous sommes au moment où ils viennent à nous, mais nous les accueillons. Cet accueil est au cœur de notre mission. Il est pourtant difficile. Les obstacles y sont nombreux et engendrent parfois bien des frustrations. Il y a un piège à éviter tout particulièrement, celui que manifestent des expressions pourtant courantes : « eux » et « nous », « eux » qui sont en dehors ou au seuil de l'Église et « nous » qui sommes en dedans. Ce piège risque en effet de fausser la relation qui tente de s'instaurer en la plaçant dans une logique marchande, comme si nous avions un produit à leur vendre (un mariage, des funérailles, une, deux, trois, quatre années de caté, deux années d'aumônerie,...) ou comme si ils étaient des clients à fidéliser (après la profession de foi, les tenir jusqu'à la confirmation ; après leur mariage, un engagement comme catéchiste ; après le catéchuménat, une messe chaque dimanche,...).

Cette logique marchande, bien sûr caricaturée ici, représente un vrai danger car elle fausse l'accueil auquel nous sommes invités et elle dénature la relation fraternelle qui existe entre des chercheurs de Dieu.

¹ François MOOG est enseignant en ecclésiologie à l'Institut Catholique de Paris où il est également directeur de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (I.S.P.C.). Cet article est la transcription de son intervention au congrès de la responsabilité catéchétique Ecclésia 2007 qui s'est tenu à Lourdes du 26 au 28 octobre 2007. Le texte n'a pas été modifié mais quelques notes ont été ajoutées.

² Paris, Bayard éditions / Fleurus – Mame / Le Cerf, coll. « Documents d'Église », 2006, 116 p. Par commodité, il sera noté par la suite TN, suivi du numéro de page dans l'édition citée.

Ici, il nous faut prendre conscience des enjeux de cet accueil, de la mission qui est la nôtre d'entrer, avec « ceux qui frappent à la porte de l'Église », dans l'expérience chrétienne de se tenir debout dans la foi comme croyants.

L'accueil invite à la reconnaissance

Pour cela, c'est peut-être la notion de « porte de l'Église » qu'il faut interroger, c'est aussi le regard que nous portons sur la démarche que celui qui frappe. Dans ce regard, se joue quelque chose de déterminant pour la mission de l'Église dans la société actuelle. Dans cette rencontre, se joue l'essentiel qui nous engage en tant que croyants et qui engage toute l'Église. Pour éviter de croire que l'Église posséderait en propre un bien qu'elle aurait à distribuer, et éviter de croire qu'elle pourrait choisir de le distribuer ou pas, et à qui, il est fondamental de reconnaître celui qui frappe à la porte à sa juste valeur. Reconnaître : car c'est bien à une démarche de reconnaissance que nous sommes invités dans cette relation et ce dialogue. Et c'est de cette reconnaissance que je veux vous entretenir ce soir.

La reconnaissance dont je veux vous parler et à laquelle je vous invite n'est pas avant tout un travail de mémoire. Il faut ici se méfier de l'étymologie trop rapide qui nous ferait croire que le disgracieux « re » de reconnaissance impliquerait une répétition. Lorsque deux personnes se croisent dans la rue et se reconnaissent, ce qui est en jeu n'est pas leur connaissance préalable mais bien plutôt le lien qui les unit. La reconnaissance n'est pas un travail de mémoire mais d'identification d'un lien. Celui qui est reconnu ne va pas avant tout avoir le sentiment d'être connu, mais bien d'être reconnu, et il pourra se dire : « je suis quelqu'un pour lui ». Nous sommes alors loin de la logique marchande pour nous situer avec plus de justesse dans une logique du don gratuit⁽³⁾, dans la vérité d'un lien, d'une relation.

Comment alors reconnaître celui qui frappe à la porte de l'Église. Plus exactement : qui est-il pour nous ?

Pour répondre à cette question, je vous invite à partir en reconnaissance ensemble... En considérant tout d'abord la reconnaissance qui est au cœur de la foi chrétienne (1), en constatant que cette reconnaissance fait entrer dans l'espérance chrétienne (2) et en cueillant ensemble les fruits de cette reconnaissance de l'autre dans l'accueil que nous lui devons (3).

1°) La reconnaissance, au cœur de l'acte de foi

Pour comprendre quelle reconnaissance est en jeu dans l'accueil de l'autre, il faut avoir clairement à l'esprit que l'acte de reconnaissance est au cœur de l'acte de foi. Dans la foi, celui que nous avons à reconnaître, c'est celui que « nul n'a jamais vu » (Jn 1, 18), un Dieu inconnaissable⁽⁴⁾.

a.- Reconnaître Jésus comme Christ et Seigneur

La première étape de cette reconnaissance dans la foi consiste avant tout à reconnaître Jésus comme Christ et Seigneur. C'est tout l'enjeu de l'Évangile. Marc, par exemple, commence son évangile ainsi : « Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu » (Mc 1, 1), mais il faudra attendre 15 chapitre avant que Jésus ne soit reconnu comme

³ Sur la reconnaissance comme lutte contre l'indifférence qui invite à se placer dans une logique de don, voir Paul RICOEUR, *Parcours de la reconnaissance – Trois études*, Paris, Gallimard, 2004, p. 341 sq.

⁴ Notre parcours de reconnaissance prend alors appui sur des siècles de recherche théologique. On peut mentionner ici Saint THOMAS D'AQUIN qui s'interroge que la possibilité de connaître un Dieu que nul n'a jamais vu et dont il est interdit de se faire une représentation. Cf. la *prima pars* de la Somme de Théologie, q. 84 à 89. Dans un contexte contemporain, voir la question de la connaissance de Dieu, par exemple chez Karl RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, Paris, Centurion, 1983, p. 67 sq.

fils de Dieu, par un centurion de l'armée romaine, au pied de la croix : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu » (Mc 15, 39)⁵. Entre ces deux affirmations de la filiation divine de Jésus, il y a bien cette question : « Mais pour vous, qui suis-je ? » (Mc 8, 29), Et Pierre répond spontanément : « Tu es le Christ » (Mc 8, 29) mais Jésus leur demande de n'en parler à personne (Mc 8, 30), pas avant la révélation de la croix et du tombeau vide car, tout de suite après, Jésus annonce sa passion et sa résurrection (Mc 8, 31), il annonce ce qui va le manifester comme Christ et Seigneur, mais cela n'est plus compréhensible et le même Pierre, morigénant, se voit interpellé par Jésus : « Arrière, Satan ! Car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes » (Mc 8, 33).

Il semble bien difficile de reconnaître Jésus pour ce qu'il est. C'est la remarque que fait Jésus à Philippe dans l'évangile de Jean : « Je suis avec vous depuis si longtemps et cependant tu ne m'as pas reconnu » (Jn 14, 9). Car connaître Jésus en vérité, c'est le reconnaître comme Christ et Seigneur.

Le passage des évangiles le plus parlant pour comprendre ce qu'est cette reconnaissance est sans doute celui dans lequel Luc nous raconte la rencontre entre ressuscité et les deux disciples qui font route vers Emmaüs. Ces deux hommes avaient placé leur espoir en Jésus et cet espoir est déçu. Ils parlent de tout cela en chemin jusqu'à ce que Jésus les rejoigne mais, nous dit Luc, « leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître » (Lc 24, 16). Pour parvenir à la reconnaissance, il va falloir faire un bout de chemin ensemble, sur la route des hommes, dans la Loi et les Prophètes. Mais si les deux disciples qui marchent vers Emmaüs ne reconnaissent pas Jésus, c'est, leur dit Jésus lui-même, par ce qu'ils ont un « esprit sans intelligence », un « cœur lent à croire » (Lc 24, 25). Ce que leur offre Jésus, c'est cependant moins des explications que lui-même. Jésus rompt le pain et le leur donne « alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent » (Lc 24, 31). Les yeux s'ouvrent, les esprits sans intelligence et les cœurs lents à croire mais déjà tout brûlant reconnaissent enfin celui qui les accompagne, celui qui disparaît dans l'acte de se donner⁶.

Sur la route d'Emmaüs, nous comprenons ainsi que la reconnaissance de Jésus comme Christ n'est pas l'œuvre de l'esprit des hommes, mais l'œuvre de Dieu qui se donne.

b.- La reconnaissance, don de l'Esprit

C'est la deuxième étape de la reconnaissance qui se révèle être une grâce, un don de l'Esprit à l'œuvre dans le cœur des hommes. C'est d'ailleurs un fruit de la Pentecôte. Ce jour-là, l'Esprit est donné en surabondance à l'Église et les douze, d'apeurés qu'ils étaient, deviennent fermes dans la foi, annonçant les merveilles de Dieu (Ac 2, 11). Au cœur de cette annonce, il y a la parole prononcée par Pierre au nom de tous : ce Jésus que vous avez livré, ce Jésus qui a été crucifié par la main des impies, « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins » (Ac 2, 32) et plus loin : « Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié » (Ac 2, 36). Vous connaissiez Jésus, reconnaissez le Christ et Seigneur. Recevez l'Esprit de reconnaissance ou, plus justement encore, reconnaissez l'Esprit qui vous fait reconnaître que Jésus est le Christ.

⁵ Sur cette perspective d'ensemble dans l'évangile selon Marc, voir Michel TRIMAILLE, *La christologie de saint Marc*, Paris, Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ » n° 82, 2001, 248 p., notamment p. 155-194. « Pour Marc, la confession de foi en Jésus Fils de Dieu est à la foi un élément essentiel de la condition chrétienne [cf Mc 1, 1] et un sommet auquel on accède que progressivement, par grâce » (p. 114). C'est ainsi qu'il faut comprendre les deux interventions de Dieu pour proclamer la filiation divine de Jésus au baptême (Mc 1, 11) et à la Transfiguration (Mc 9, 7). C'est cependant sa mort et sa résurrection qui feront reconnaître en Jésus le Fils de Dieu (Cf. TRIMAILLE, p. 140).

⁶ Voir les très beaux passages consacrés à Emmaüs par Joseph CAILLOT dans sa contribution « La reconnaissance, fondatrice de l'humain », dans Geneviève MEDEVILLE et Joseph DORE, Ed., *Une parole pour la vie – Hommage à Xavier Thévenot*, Paris, Salvator / Le Cerf, 1998, p. 49-59

Car la grâce de la reconnaissance comme œuvre de l'Esprit en nous doit être elle-même reconnue. C'est la dynamique de Saint Paul dans sa lettre aux romains : « L'Esprit de Dieu habite en vous » (Rm 8, 9). Et cet Esprit est à l'œuvre.

c.- Par l'Esprit, reconnaître le Père

L'œuvre de l'Esprit en nous est une œuvre de reconnaissance et de révélation qui nous travaille au corps et au cœur dans les gémissements d'un enfantement nouveau. C'est la troisième étape de cette reconnaissance : l'Esprit à l'œuvre nous fait crier « Abba, Père ! » (Rm 8, 15) car « l'Esprit se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8, 16).

L'Esprit nous donne donc la grâce de reconnaître Dieu comme Père. Cet Esprit est le même que celui qui nous fait reconnaître Jésus comme Christ et Seigneur car, nous dit Paul : « Nul ne peut dire "Jésus est Seigneur" si ce n'est par l'Esprit Saint » (1 Co 12, 3).

L'Esprit Saint est donc bien Esprit de reconnaissance. Mais en découvrant que la reconnaissance est au cœur de la foi et qu'elle est l'œuvre de l'Esprit en nous, il nous faut prendre conscience ce que à quoi nous sommes invités. Être croyant, c'est consentir à l'œuvre de l'Esprit. Présenter les choses ainsi ne permet pas cependant d'affirmer que n'être pas croyant, ce serait manquer de cet Esprit. Saint Paul nous le dit clairement : « La création tout entière gémit en travail d'enfantement » (Rm 8, 22), c'est la création tout entière qui « attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8, 19). Il n'y a donc pas d'un côté les croyants qui vivent selon l'Esprit reçu et les autres, ceux à qui manque l'Esprit. Cet Esprit de reconnaissance est à l'œuvre en tous, les croyants sont alors simplement ceux qui le reconnaissent et qui consentent à son œuvre de grâce. Ainsi, si notre foi, si notre adhésion au Christ, est bien une grâce, elle ne nous sépare pas du reste des hommes.

Vatican II nous le rappelle lorsqu'il affirme que « Dieu s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à des amis » (DV 2) : c'est bien de tous les hommes dont il s'agit. Et lorsque ce même Concile parle du mystère de l'Église, il le fait dans le cadre de l'économie du salut selon laquelle : « Le Père éternel par la disposition absolument libre et mystérieuse de sa sagesse et de sa bonté a créé l'univers ; il a décidé d'élever les hommes à la communion de sa vie divine » (LG 2) : élever les hommes ... Élever tous les hommes à la communion depuis la création du monde, pas seulement les chrétiens, pas seulement les croyants.

Ayant parcouru ces trois étapes de la reconnaissance au cœur de la foi, nous pouvons envisager comment cette reconnaissance nous fait entrer dans l'expérience chrétienne.

2°) La reconnaissance fait entrer dans l'expérience chrétienne

La reconnaissance au cœur de la foi est également et nécessairement au cœur de notre vie chrétienne. Croire, c'est reconnaître. Reconnaître que Jésus est Seigneur, reconnaître que Dieu est Père. Mais cette reconnaissance est plus qu'une identification, elle est instituante et est, en ce sens, une re-naissance.

a.- Se reconnaître face à Dieu

Car reconnaître Dieu comme Père, c'est se reconnaître soi-même face à Dieu comme fils. La reconnaissance nous fait ainsi accéder à un statut nouveau. Dans la reconnaissance, c'est notre identité qui est engagé. Elle l'est selon plusieurs modalités :

Être croyant, s'est se placer devant le Dieu créateur pour se reconnaître créature. Une créature finie, limitée, pauvre.

Être croyant, c'est se placer devant le Dieu sauveur pour se reconnaître pécheur, un pécheur pardonné et justifié par le Christ.

Se reconnaître créature et pécheur est un acte de foi qui situe avec justesse face à Dieu, pas par misérabilisme, mais par grâce⁽⁷⁾. La grâce d'être reconnu comme des fils par un Dieu qui nous attend et nous désire tels que nous sommes. La grâce d'être reconnu par le Père, qui est une grâce inouïe, bouleversante. Cela nous est donné, gratuitement, depuis la création du monde et nous sommes appelés à en vivre.

b. Reconnaître Dieu en l'autre

Cette grâce, c'est aussi, selon une deuxième modalité, reconnaître l'autre pour qu'il se réalise comme autre sous notre regard comme sous le regard du Père. C'est donc le reconnaître comme frère à aimer. Reconnaître Dieu en l'autre, c'est discerner en lui l'œuvre de l'Esprit des fils et cela rend responsable de l'autre devant le Christ. Comme au jugement décrit par Matthieu (Mt 25, 31-46), nous reconnaissons l'Esprit des fils de Dieu dans celui qui a faim, qui a soif, qui est étranger, nu, malade, en prison, en tout homme dont nous découvrons, de manière également bouleversante, que sa responsabilité nous incombe⁽⁸⁾. Nous sommes alors appelés à l'estime devant nos frères, au respect et à la révérence⁽⁹⁾. C'est dans ce regard que nous portons sur l'autre que nous pouvons honorer son désir légitime d'être reconnu. Car l'histoire de chacun se joue dans le besoin d'être reconnu sans limite et sans condition⁽¹⁰⁾. Et cette reconnaissance est de notre responsabilité car c'est de nous seuls qu'elle dépend. Mais comment allons-nous le reconnaître ? Comme un inconnu ? Comme un étranger ? Comme un compagnon ? Comme un ami ? Comme un frère ?

Dans cette reconnaissance, il est alors question de Visitation. Lorsque l'Esprit parle à notre esprit, c'est pour faire de nous les témoins des merveilles de Dieu en l'autre, en tout autre. Et cela donne à l'autre sa dignité. Une visitation, car c'est bien ce qui arrive à Marie et Elisabeth au début de l'évangile de Luc. Deux cousines se retrouvent, mais lorsque la rencontre a lieu, elles sont plus que des cousines. L'enfant qui grandit dans le ventre de la femme stérile tressaillit et Elisabeth se laisse alors guider par l'Esprit Saint pour reconnaître en Marie une femme « bénie entre les femmes » (Lc 1, 42) et la « mère du Sauveur » (Lc 2, 43). C'est en fait Jean-Baptiste qui fait œuvre de reconnaissance et entraîne sa mère avec lui, mais c'est cette reconnaissance qui fait accéder Marie à un statut nouveau. Elle est « celle qui a cru » (Lc 1, 45). Et cette reconnaissance déchaîne en Marie les grandes tempêtes de l'Esprit : « Magnificat ! » (Lc 1, 46). Ce n'est pas au moment de la visite de l'ange que cela se passe : c'est par la reconnaissance d'Elisabeth que Marie peut chanter un chant de reconnaissance qui dit les merveilles de Dieu, comme un jour de Pentecôte.

c. La reconnaissance comme Eucharistie.

Nous découvrons alors une troisième modalité de la reconnaissance dans notre vie chrétienne : l'action de grâce. Car la révérence due à l'autre en qui l'Esprit de Dieu est à l'œuvre implique de ne pas se contenter d'admirer le don de Dieu mais de reconnaître, dans l'action de grâce, le donateur. Nous sommes alors invités à nous tenir dans la gratitude⁽¹¹⁾. Il y a là un travail de discernement des merveilles de Dieu et une exaltation de celui qui se donne. La reconnaissance est d'ailleurs sans doute la meilleure traduction possible du terme grec

⁷ Voir les belles pages de RAHNER dans le *Traité fondamental de la foi*, op. cit., p. 92-98.

⁸ La référence incontournable ici est : Emmanuel LEVINAS, *Ethique et infini – Entretiens avec Philippe Nemo*, Paris, Fayard, 1982, p. 89-98.

⁹ Cf. Joseph CAILLOT, « La reconnaissance... », art. cit., p. 54 sq : « Instituer autrui ».

¹⁰ Cf. Robert ANTELME, *Textes inédits sur "l'Espèce humaine". Essais et témoignages*, Paris, Gallimard, 1996, cité par Joseph CAILLOT, art. cit., p. 56.

¹¹ Nous empruntons l'expression « se tenir dans la gratitude » à Joseph CAILLOT, art. cit., p. 57.

eucharistie. Nous exprimons à celui qui se donne notre reconnaissance débordante pour le don surabondant qu'il nous fait à nous, à chacun de nous, à soi et aux frères.

La grâce de la reconnaissance va jusque là : elle nous traverse et nous transporte dans l'action grâce : « l'Esprit intercède pour nous » (Rm 8, 26). C'est lui qui prie et chante en nous la gloire du Père. C'est lui qui nous rend capables de nous tenir face à Dieu pour chanter sa louange. Nous devons aller jusqu'à découvrir l'unité de l'acte de reconnaissance. Car c'est le même Esprit qui nous fait reconnaître le Christ et le Père, c'est le même Esprit qui nous fait témoigner des merveilles de Dieu en l'autre, c'est le même Esprit qui rend en nous toute gloire au Père, dans le Christ : « Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire ». La dimension doxologique de la reconnaissance pourrait achever notre parcours, et je vous remercie d'avoir accepté de me suivre sur ce chemin. Mais il nous reste encore à en recueillir les fruits.

3°) Se laisser convertir par l'Esprit de reconnaissance

Ce parcours de reconnaissance nous a permis de découvrir que l'accueil de l'autre, de « celui qui frappe à la porte de l'Église », ne peut pas être guidé par un souci d'efficacité mais que notre foi y est engagée. Dans la gratuité de l'accueil, nous ne sommes donc pas en train de brader la foi mais bel et bien en train de la mettre en pratique. Il nous faut cependant toujours vérifier que c'est bien la foi et l'Esprit du Ressuscité qui nous guide.

a. La reconnaissance engage un « nous » ecclésial

Si nous ne pouvons pas considérer « celui qui frappe à la porte de l'Église » comme un client qui vient acheter un service religieux, c'est parce qu'au nom de notre foi, nous avons à honorer sa demande en reconnaissant en lui l'œuvre de l'Esprit. Dans ce discernement pastoral, nous sommes engagés et avons à prendre conscience de l'enjeu du dialogue qui s'ouvre. Car cette rencontre convertit chacun des interlocuteurs et chacun est appelé à y grandir dans la foi. Il n'y a pas « nous » qui sommes des croyants accomplis et « eux » qu'il faut faire advenir à la foi « comme nous », il y a des fils de Dieu qui sont invités à consentir à l'œuvre de l'Esprit en eux.

Dans ce dialogue, le « nous » ecclésial est engagé. Car ce dialogue est nécessairement communautaire⁽¹²⁾. Mais ce « nous » ecclésial n'est jamais exclusif car il implique la reconnaissance de l'autre comme frère. La notion de reconnaissance désigne ainsi un dialogue de grâce auquel tous sont invités, un dialogue qui institue ceux qui y sont engagés. Il s'agit d'un dialogue à trois entre Dieu, celui qui est reconnu comme frère et l'Église. Dans ce dialogue, l'Église n'est pas une intermédiaire superflue entre Dieu et le frère, elle est témoin. Témoin devant les hommes de la grâce de Dieu qui fait vivre les croyants. Témoin devant Dieu de l'Esprit à l'œuvre dans ce monde pour en rendre grâce dans une prière « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Dans les deux cas, l'Église engage un « nous » de reconnaissance et reçoit le monde en reconnaissance. Tel est le mystère de la foi annoncée, célébrée et vécue.

b. Le mystère de la Porte

La reconnaissance à laquelle nous sommes appelés nous converti en nous faisant découvrir que nous sommes précédés en l'autre par l'Esprit. Cette reconnaissance, c'est

¹² On pourrait ici ouvrir la réflexion plus largement au champ catéchétique tout entier dans lequel le « nous » ecclésial est engagé. Nous nous permettons de renvoyer à notre article : François MOOG, « La communauté chrétienne, sujet de l'action catéchétique », dans *Lumen Vitae*, LXII (2007/2), p. 151-162.

chercher « l'attente, le désir de Dieu qui a déjà été éveillé par l'Esprit Saint avant même que ne commence le travail catéchétique » (TN § 3.1).

Dans notre accueil, nous ne recevons pas une brebis perdue qu'il conviendrait de faire entrer dans le rang. Nous accueillons un frère. Il frappe à la porte mais cette porte, nous le savons, possède des propriétés qui défient la physique. Car cette porte, c'est le Christ : « Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé » (Jn 10, 9). Mais cette porte qu'est le Christ n'implique nullement qu'il y a un « dedans » et un « dehors », elle refuse même que le champ de l'Église soit clos, forteresse dressée pour protéger du monde. Car Jésus ajoute : « Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage » (Jn 10, 9). Il entrera et sortira... Le Christ est la porte et nous passons par lui, mais dans cette vie nouvelle inaugurée par ce passage baptismal, nous ne sommes pas retirés du monde des hommes.

C'est par la vertu de cette Porte que celui qui frappe est déjà quelqu'un qui répond à un appel de Dieu, quelles que soient les médiations souvent surprenantes que prend Notre Seigneur pour adresser son appel.

c. La reconnaissance comme appel à la conversion

Ainsi, l'enjeu de la rencontre et du dialogue n'est pas de faire rentrer dans le rang quelqu'un qui en serait éloigné. L'enjeu, c'est la disposition à l'œuvre de l'Esprit de reconnaissance que le Christ nous envoie au nom du Père. Et celui qui frappe à la porte, nous le recevons comme un frère et entamons avec lui un dialogue qui nous convertit tous les deux, nous faisant entrer dans un monde nouveau dont nous ne sommes pas maîtres et qui traverse nos existences. Le dialogue convertit car le premier à être accueilli, c'est l'Esprit à l'œuvre en tous. Le dialogue convertit celui qui frappe à la porte par l'appel à changer de vie que comporte la désignation en lui des sources de vie et des forces de résurrection à l'œuvre. Mais en l'amenant à se reconnaître créature et pécheur, c'est à une condition commune que nous l'appelons. Un « nous » ecclésial renouvelé est engagé, qui accueille l'interlocuteur de l'Église en son sein car c'est ensemble que nous nous reconnaissons créatures, c'est ensemble que nous nous reconnaissons pécheurs, c'est ensemble que nous entendons alors l'appel à changer radicalement de vie. Car dans l'accueil du frère, nous ne pouvons pas nous considérer comme toujours déjà convertis, comme exemplaires d'une vie de sainteté. L'Église n'est pas exemplaire mais témoin.

Ce dialogue est le temps de la foi reçue, de l'appel de Dieu à partager sa propre vie. Il est un dialogue inaugural qui trouve sa pleine manifestation dans le dialogue liturgique qui institue chaque membre de la communauté en appelant à reconnaître qu'elle agit sous la motion de son Seigneur : « Le Seigneur soit avec vous... ».

Au terme de ce dialogue, nous laisserons notre frère chanter son magnificat, fut-il un gémississement ineffable. Nous, nous serons des Elisabeth, des stériles qui enfantent et se réjouissent de la joie de Dieu alors que monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit, le chant de celui qui est venu nous visiter.